

Pour conserver la mémoire

Jacques Guay

Numéro 27, mars-avril 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20694ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guay, J. (1987). Compte rendu de [Pour conserver la mémoire]. *Nuit blanche*, (27), 10–10.

I POUR CONSERVER LA MÉMOIRE I

On n'est pas toujours si bien servi que par soi-même. C'est particulièrement vrai des hommes politiques, surtout lorsqu'ils décident d'écrire leurs mémoires. Souvent le style y est, en ce sens qu'on y reconnaît l'homme et ce qui chez lui charmait les foules, le sens de la formule, l'art de séduire, mais la mémoire vacillant ou ce qui reste d'esprit de conservation politique aidant, il y a de ces trous pénibles dans le récit que les observateurs assidus s'expliquent mal.

Et Dieu sait que ces observateurs professionnels que sont les journalistes ne se sont pas gênés pour jouer au jeu des sept erreurs dans les souvenirs de René Lévesque qui, justement, avait choisi un titre ambigu mais décrivant bien son œuvre *Attendez que je me rappelle...* Et tant pis pour ce que j'ai choisi d'ignorer!

Les journalistes auraient d'ailleurs pu s'amuser tout autant avec *Le temps des choix* de Gérard Pelletier s'ils en avaient pris connaissance ou s'il avait connu le succès de celui de M. Lévesque. M. Pelletier a bien oublié, par exemple, l'incident qui a servi de prétexte à son renvoi de *La Presse*, une manchette fautive concernant un ministre du gouvernement Lesage, incident qu'il classe parmi plusieurs autres et qu'il croit être survenu des semaines auparavant alors qu'il en fut le déclencheur immédiat. Il ne se souvient pas, du reste, de la grève de plus de sept mois qui précéda son congédiement et qui portait sur la liberté d'information.

Ce qui frappe chez Pelletier c'est l'assurance tranquille des gens de Cité Libre, assurance qui leur venait apparemment de leur foi profonde, non seulement en Dieu, mais en leurs êtres propres. Chez Lévesque, au contraire, c'est le doute, l'hésitation, la remise en question du solitaire tourmenté, de l'homme de peu de foi qui se méfie des croyants, fussent-ils ses disciples.

Il est d'ailleurs intéressant de lire ces deux ouvrages simultanément.

L'étonnement ne vient pas seulement de la place, très grande, qu'occupe René Lévesque dans les souvenirs que nous livre Pelletier et l'admiration évidente du second pour le premier, mais surtout du constat qu'il y a dans les récits davantage de corroboration que de contradiction. Cela s'explique, en partie, par le fait que M. Pelletier nous laisse en 1968 après nous avoir longuement expliqué comment il s'ennuyait à Ottawa et jusqu'à quel point il trouvait agaçantes certaines attitudes de son mentor Pierre Elliott Trudeau particulièrement envers la France. Ce n'était alors que le début de la grande déchirure.

Et il faut ouvrir en même temps *Les frères divorcés* de Pierre Godin, un titre, plutôt une légende aux photos couleurs de Lévesque et Bourassa en couverture; un titre, dis-je, accrocheur et qui dissimule le véritable propos: une petite histoire de ces deux années qui ont suivi la défaite du Parti libéral en 1966 et qui ont précédé la fondation du Mouvement Souveraineté-Association en 1968; avec rappel de la création des premiers mouvements indépendantistes à la fin des années 50.

Contrairement aux hommes politiques qui, apparemment, ne prennent pas de notes et ne conservent pas de dossiers, ce qui n'aide pas la précision des faits rapportés, Godin, en bon journaliste, s'est fortement documenté, y compris en interviewant maints témoins et il nous livre un récit enlevé de ces années où les artisans de la Révolution tranquille en faisaient l'inventaire sous l'œil froid de celui qui avait décidé de s'emparer de la succession, Robert Bourassa.

Et non seulement ces livres nous brossent un tableau saisissant, véritablement en *trois dimensions*, de cet incident historique que fut à l'été 1967 le «Vive le Québec libre!» du général de Gaulle, mais le tome 3 du *De Gaulle* de Jean Lacouture nous fait pénétrer dans la quatrième, celle du grand homme lui-

même: «Qui d'autre, après moi, aurait pu se permettre de dire cela, si je ne l'avais dit? Or, il fallait que ce fût dit.»

C'est, par ailleurs, en prison que Pierre Vallières entendit l'écho de cette phrase qui devait précipiter les événements et modifier l'échiquier politique québécois. Pour Vallières, la fondation du M.S.A. ne constituait pas un bond en avant mais un frein institutionnel à la lutte. C'est du moins ce qu'il rappelle dans *Les héritiers de Papineau*, un témoignage bouleversant par la simplicité de l'écriture de ce révolutionnaire devenu philosophe ou peut-être bien, tout simplement, fataliste.

Cet automne 1967, si chargé sur le plan politique, c'est le moment que choisira le cardinal Léger pour démissionner et redevenir missionnaire, en Afrique cette fois. Micheline Lachance, dans ce deuxième livre qu'elle consacre au cardinal, *Dans la tempête*, raconte l'étrange itinéraire de ce Prince devenu humble, de cet ultramontain devenu pluraliste et qui vit sous son règne se désagréger le pouvoir de l'Église québécoise.

Sortant de ces lectures, le réveil est brutal. Que reste-il, que restera-t-il de ces souvenirs que recouvre la grisaille actuelle? Indifférence, nostalgie devant tant d'espairs et de rêves en allés? ■

René Lévesque. *Attendez que je me rappelle*. Québec/Amérique, 1986; 19,95 \$

Gérard Pelletier. *Le temps des choix*. Stanké, 1986; 18,95 \$

Pierre Godin. *Les frères divorcés*. L'Homme, 1986; 19,95 \$

Jean Lacouture. *De Gaulle, 3. Le souverain*. Seuil, 1986; 34,95 \$

Pierre Vallières. *Les héritiers de Papineau*. Québec/Amérique, 1986; 14,95 \$

Micheline Lachance. *Dans la tempête*. L'Homme, 1986; 18,95 \$